



PLAN DE COURS
PLAN DE COURS

No du cours 340-CEK-03
Session HIVER 2000

Nom du cours :	Éthique et politique				
Nom du (des) professeur(s) :	Jacques Tremblay				
Département :	Philosophie				
<table border="1"> <tr> <td>Bureau</td> <td>: C-185</td> </tr> <tr> <td>Téléphone</td> <td>: 208</td> </tr> </table>		Bureau	: C-185	Téléphone	: 208
Bureau	: C-185				
Téléphone	: 208				

PÉRIODES DE CONSULTATION :

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
HEURE					

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : _____

Groupe : _____



Un être humain n'est qu'une partie, limitée dans le temps et l'espace, du Tout que nous appelons l'Univers. Cependant il considère sa personne, ses pensées, ses sentiments comme une entité séparée. C'est là une sorte d'illusion optique, une illusion qui nous enferme dans une sorte de prison, puisque nous n'y voyons que nos propres aspirations et que nous ne donnons notre affection qu'à un petit nombre de personnes qui nous sont les plus proches. Il est de notre devoir de sortir de ces étroites limites et d'ouvrir notre cœur à tous les êtres vivants et à la nature entière dans sa magnificence. Nul n'est capable d'atteindre pleinement ce but, mais nos efforts pour y parvenir contribuent à nous libérer et à nous apporter la sérénité intérieure. (Albert Einstein)

Cité par Pierre Hadot, La Citadelle intérieure. Introduction aux Pensées de Marc Aurèle. Paris, Fayard, 1992, p. 331.

I. Perspective générale

Dans la troisième partie du Discours de la Méthode, Descartes nous fait part des trois ou quatre maximes qui vont constituer provisoirement sa morale. Prévoyant demeurer longuement irrésolu dans ses jugements, le philosophe a besoin de quelques règles de conduite fermes pour continuer à vivre le plus heureusement possible. Ce faisant il nous livre le but de toute morale¹ : fournir à tout être humain des principes pour guider son action de telle sorte qu'il puisse atteindre son plus grand bien.

En tant que branche de la philosophie, la morale s'adresse donc à ce qu'il y a d'universel dans l'homme. Et s'il faut absolument faire une distinction entre la morale et l'éthique, nous réserverons le nom de morale à ce qui concerne les principes théoriques relativement au bien et au mal et celui d'éthique à ce qui a rapport à l'application de ces principes dans la vie réelle. Mais dans un cas comme dans l'autre, il nous faudra viser la plus grande universalité. C'est de l'Homme que nous avons à parler, pas du cordonnier ou du financier. Imagine-t-on Socrate concoctant des éthiques adaptées à chacun de ses concitoyens? Une pour le potier, une pour le général, une pour le poissonnier... La belle affaire! Chacun aurait ses petites règles de vie rattachées à son métier et s'exprimant dans un langage spécialisé accessible uniquement aux initiés? Chacun enfermé dans une éthique qui n'a de compte à rendre à personne? On trouverait ainsi une éthique du commandement et une autre de l'obéissance, une pour les patrons et une pour les ouvriers? Une éthique pour ceux qui savent et une autre pour ceux qui doivent écouter les premiers? Quelle drôle d'idée!

¹ Aujourd'hui, par un effet de mode, on dit «éthique» comme d'autres disent «problématique» pour parler du moindre problème de la vie quotidienne. On parlera ainsi de l'éthique de l'homme d'affaires, du mécanicien, du médecin comme on parle de la problématique des poteaux qui cassent ou du sel qui ne parvient plus à faire fondre la glace...

Cette mise au point faite, il me faut ici définir brièvement ma propre position sur le sujet de ce qui est bon ou mauvais puisque c'est elle que je voudrais remettre en question. Comme Descartes j'ai vécu jusqu'à présent avec une morale provisoire. Comme lui j'ai été éduqué dans les principes de la religion chrétienne revus et corrigés par la morale des Stoïciens dont j'ai été imprégné durant toute mon enfance et ma jeunesse, une morale qui pose qu'on ne peut pas tout avoir, que ce qu'on ne peut pas changer il faut s'y résigner, qu'il faut au contraire contribuer à changer ce que nous pouvons changer, que «tout vient à point à qui sait attendre», que la pensée logique et théorique est le plus grand bien, que l'esprit est évidemment supérieur à la matière, qu'il faut être toujours raisonnable et combattre les passions, etc., etc. Ajoutez à cela les principes suivants issus tout autant de la philosophie que de la religion : aime ton prochain comme toi-même, ne fais de mal à personne, ne juge pas, ne poursuis pas la richesse et la gloire, méfie-toi des plaisirs du corps, et le tableau est à peu près complet.

Je ne crois pas que ces principes soient dénués de valeur, au contraire. J'y ai donc adhéré jusqu'à présent... mais pas toujours, bien sûr. C'est que s'ils apportent une certaine tranquillité de «l'âme», ils sont insuffisants pour la réjouir intensément. Ce qui réjouit le plus, et ici je ne crois pas me tromper, c'est la passion et le désir extrême pour quelqu'un ou quelque chose. Rien ne rend plus heureux que le sentiment amoureux, par exemple, n'en déplaise à tous les ennemis du désir qui hantent les officines philosophiques. Certes la passion et le plaisir se paient souvent de déceptions et de douleurs. Il suffit alors d'être assez forts pour supporter l'envers du bonheur. Si on ne veut rien supporter, il reste toujours la possibilité de ne rien risquer et de passer sa vie frileusement, dans sa berceuse, les jambes sous une couverture, à faire du tricot. Si on est prêt, au contraire, à affronter les plus grands dangers, il faut alors s'entraîner et rechercher les plus hautes intensités, celles qui exigent un abandon total, celles où l'on se perd, celles où l'on voudrait même flamber en un seul instant. Car je ne vois pas comment on deviendrait capables de supporter les douleurs de la vie si on n'en a pas recherché les joies les plus intenses.

Modérons cependant nos transports. Nous sommes dans un cours de philosophie et il faut nous soumettre aux règles du genre. Nous userons donc de notre capacité de réflexion pour confronter nos valeurs à celles de quelques grands représentants de la pensée philosophique. Chacun d'entre vous est donc invité à

faire un retour sur lui-même, à examiner ses valeurs et à les soumettre à la critique . Pour ma part, je me sens dans une position un peu paradoxale : d'une part je devrais m'évertuer à faire l'apologie de la raison; mais d'autre part je ne puis m'empêcher de penser que toutes les raisons du monde valent peu de choses en regard de la qualité des relations humaines, qu'il s'agisse de la fraternité, de l'amitié ou d'un grand amour, lesquels n'excluent évidemment pas l'intelligence et la raison.

Je n'ai toutefois pas l'intention d'enseigner ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire. Je n'ai même pas l'intention de vous donner un cours sur tel ou tel philosophe, vous révélant ainsi une vérité qu'il posséderait et qu'il me suffirait de vous transmettre pour que vous fussiez en possession d'une recette infaillible de bonheur. À la vérité je ne connais pas de telle recette. Mais je suis prêt à regarder avec vous s'il ne se trouverait pas dans certains textes des ingrédients permettant à chacun de composer son propre plat. Si nous trouvons quelque chose de valable chez Épictète ou chez Aristote, nous le retiendrons. Ce que nous estimerons, après discussion, devoir être rejeté, nous l'écartérons. Nous ferons de même avec Spinoza ou Rousseau. Notre but: nous **mettre à l'écoute** de quelques grands textes et en **discuter** les propositions, cela en dehors de tout dogmatisme. À la fin, nous devrions pouvoir examiner les conséquences de telle ou telle conception morale sur la dimension politique de la vie en société. Peut-être verrons-nous alors ce qu'implique une morale toute entière orientée vers le culte de la science et de la raison. J'ai l'impression que c'est assez différent d'une morale qui privilégie les valeurs de l'amitié et de l'amour...

II. Contenu

Nous nous appuierons essentiellement sur trois textes:

- 1) le Manuel d'Épictète, (un petit ouvrage de philosophie stoïcienne)
- 2) l'Éthique de Nicomaque d'Aristote, (un classique)
- 3) les 3^e, 4^e et 5^e parties de l'Éthique de Spinoza,

Il n'est évidemment pas question que nous lisions en entier chacun de ces ouvrages. Nous nous donnons simplement un matériel suffisant dans lequel nous puiserons pour alimenter une réflexion que nous voudrions la plus ouverte et la plus diversifiée possible.

III. Travail des étudiants

D'une manière générale, j'attends des étudiants qu'ils lisent attentivement les textes prévus et qu'ils fassent les travaux et les examens s'y rapportant.

Je souhaiterais que ces travaux soient autre chose que la plate répétition des textes et des notes de cours. J'aimerais sentir, dans vos textes, que quelque chose vous trouble, vous étonne, bouleverse vos habitudes de pensée. Ou encore que vous avez intégré telle ou telle pensée d'un auteur et que vous êtes en mesure de l'appliquer à votre propre situation. En un mot, j'aimerais apercevoir dans vos travaux la trace d'une authentique réflexion.

Ces travaux seront constitués de trois réflexions personnelles (de 3 à 4 pages chacune) à **partir des textes au programme**. L'ensemble de ces réflexions comptera pour 80% de la note finale.

La session se terminera par un **EXAMEN FINAL (20%)** où il s'agira moins de réciter ses leçons que de répondre à des questions précises en faisant toujours ressortir ce que les textes au programme ont suscité comme interrogations, et ce qu'ils ont modifié dans votre conception des choses. Il serait bon que dans cet examen vous puissiez commencer à faire voir de quelle manière les principes que vous aurez retenus seront applicables dans la vie quotidienne, que ce soit au sein de la vie privée ou en plein coeur du monde du travail. C'est là une indication du genre de question qui pourrait vous être soumise à la fin de la session. Vous pouvez donc vous y préparer en imaginant les situations problématiques et les solutions «éthiques» que vous y apporteriez. Par là on montrerait clairement à tous que l'étude des principes les plus universels (ce qui est proprement la philosophie) conduit des personnes intelligentes à en découvrir elles-mêmes les modalités d'application sans qu'il soit nécessaire de donner un cours entier sur ce qu'il convient de faire lorsqu'on s'adresse à son patron ou qu'on a échappé un outil dans le moteur...

À noter qu'une absence de réflexion ou une déclaration à l'effet que ce cours ou ces textes n'ont entraîné aucune interrogation, aucun changement dans la manière de penser, constitue, à sa face même, un refus ou une incapacité de produire un texte réflexif. Ce refus, cette absence, cette incapacité, entraînent **l'échec** de l'examen final, à moins que d'autres éléments ne viennent, jusqu'à un certain point, compenser le vide de la pensée.

Présentation matérielle des travaux :

- 1) Tous les exercices et travaux doivent être écrits sans faute de français. Un travail dont la lisibilité sera affectée par trop de fautes sera tout simplement refusé, et devra être remis dûment corrigé. Dans le cas où les fautes n'affectent pas la lisibilité du texte, il sera enlevé jusqu'à 10 % des points pour chaque travail ou exercice, à raison de 0,5 % par faute.
- 2) Un travail mal écrit, brouillon, illisible, sale, ne sera pas accepté.

- 3) Les travaux devraient être dactylographiés. Les textes rédigés au crayon à mine seront refusés.
- 4) Les étudiants sont priés de se conformer aux normes de présentation des travaux écrits en vigueur au Collège.

Remise des travaux et retards:

Les travaux doivent être remis à la date fixée.

Présence au cours :

La présence aux cours est obligatoire. Les présences sont vérifiées régulièrement. À moins d'une raison sérieuse dont la preuve lui incombe, (maladie, mortalité familiale, par exemple), un étudiant absent, ou qui s'absente lors d'un cours, ne sera pas admis à reprendre un travail (ou examen) donné à ce cours.

IV. Dernières remarques

A. Révision de la note finale

La procédure de demande de révision de la note finale est exposée en détail dans l'agenda des étudiants.

Note de passage

La note de passage est de 60%. Pour les notes légèrement inférieures à cette note de passage, le professeur tiendra compte du fait que pour toute mesure, il existe un intervalle d'erreur: l'interprétation de cet intervalle est laissée à son jugement.

Plagiat

Tout plagiat, toute tentative de plagiat ou toute collaboration à un plagiat entraîne la note "0" pour l'examen ou le travail en cause.

B. Rencontre avec le professeur

Si vous éprouvez des difficultés particulières, il est toujours possible de me rencontrer à mon bureau.

V. BIBLIOGRAPHIE

I. Textes obligatoires

Épictète, **Manuel** (quelques pages photocopiées remises en classe)
Descartes, 3e partie du **Discours de la Méthode** (extrait remis en classe)
Aristote, **Éthique de Nicomaque**, Garnier-Flammarion (en vente à la Coop)
Spinoza, **Éthique**, Gallimard, «Folio»

II. Ouvrages suggérés

ALAIN, Spinoza, Paris, Gallimard, coll. «Tel».

ALBERONI, Francesco, La morale, Paris, Plon Pocket, 1996.

Saint AUGUSTIN, Les confessions, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.

BLONDEL, Eric, La morale, (Textes choisis et présentés par). Paris, Garnier-Flammarion, coll. «Corpus», 1999.

CRISTOFOLINI, Paolo, Spinoza. Chemins dans l'«Éthique», Paris, PUF, 1996.

DESCARTES, Correspondance avec Élisabeth et autres lettres, Paris, éd. Garnier-Flammarion, 1989.

HADOT, Pierre, Qu'est-ce que la philosophie antique?, Paris, Gallimard, «folio essais», 1995.

KAMBOUCHNER, Denis, (sous la direction de), Notions de philosophie, tome III, Paris, Gallimard, «folios essais», 1995.

KANT, Emmanuel, Les fondements de la métaphysique des moeurs, Paris, Garnier-Flammarion, 1994.

LA ROCHEFOUCAULD, Maximes, Paris, éd. Garnier-Flammarion, 1977.

LE BIHAN, Christine, Les grands problèmes de l'éthique, Éd. du Seuil, coll. «Mémo», Paris, 1997.

NIETZSCHE, Friedrich, Généalogie de la morale, Paris, Garnier-Flammarion, 1996
Par-delà le bien et le mal, Paris, Gallimard, «folio essais».

LES STOÏCIENS, Textes traduits par Émile Bréhier, édités sous la direction de Pierre-Maxime Schuhl, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1962.

MARC-AURÈLE, Pensées pour moi-même, Paris, éd. Garnier-Flammarion.

PLATON, La République, Paris, éd. Garnier-Flammarion (réédité continûment depuis 1966).

ROUSSEAU, Jean-Jacques, Les confessions, éd. Garnier-Flammarion.

SCHELER, Max, L'Homme du ressentiment, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1970.

SPAEMAN, Robert, Notions fondamentales de morale, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 1999.